

# *SOURCE(S)*

Arts, Civilisation et Histoire  
de l'Europe



2021 - N° 19

Dossier:

L'architecture et son décor  
Une certaine idée d'un art total en Europe

# *SOURCE(S)*

Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe

N° 19

-

2021

## **SOURCE(S)**

Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe

*Numéro coordonné par* : Hervé Doucet et Aziza Gril-Mariotte

*Directrice éditoriale* : Catherine Maurer

*Rédacteur en chef* : André Gounot

*Comité scientifique* : Ronald Asch (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg), Jean-François Chauvard (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Sarah Ferber (University of Wollongong, Australie), Jean-Pascal Gay (Université catholique de Louvain), Johannes Großmann (Universität Tübingen), Christine Haynes (University of North Carolina at Charlotte), Laura Iamurri (Università Roma Tre), Paul Janssens (Universiteit Gent), Maria Dolores López Pérez (Universitat de Barcelona), Sylvia Paletschek (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg), Marcus Popplow (Karlsruher Institut für Technologie), Rebecca Rogers (Université Paris Descartes), Susanne Rau (Universität Erfurt), Philippe Rygiel (École normale supérieure de Lyon), Carles Santacana Torres (Universitat de Barcelona), Matthias Schulz (Université de Genève), Dries Vanysacker (Katholieke Universiteit Leuven), Annette von Hülsen-Esch (Universität Düsseldorf)

*Comité éditorial* : Peter Andersen, Nicolas Bourguinat, Guido Braun, Peter Geiss, Aziza Gril-Mariotte, Éric Hassler, Benoît Jordan, Jean-Noël Sanchez, Bettina Severin-Barboutie, Marc Carel Schurr, Maryse Simon

*Autres relecteurs* : Gauthier Bolle, Anne-Marie Châtelet, Valérie Da Costa

*Traducteurs* : Stéphanie Alkofer, André Gounot

*Secrétaire de rédaction* : Guillaume Porte

### *Contacts* :

Revue SOURCE(S), à l'attention d'André Gounot,  
Palais universitaire, BP 90020  
67084 Strasbourg Cedex  
[revue-sources@unistra.fr](mailto:revue-sources@unistra.fr) | [arche.unistra.fr](http://arche.unistra.fr) | [www.ouvroir.fr/sources](http://www.ouvroir.fr/sources)

*ISSN (version imprimée)* : 2265 1306 | *ISSN (version numérique)* : 2261-8562

*Impression* : Département imprimerie de la Direction des affaires logistiques intérieures de l'Université de Strasbourg

*Directeur de publication* : Michel Deneken, président de l'Université de Strasbourg

*Éditeur* : UR 3400 ARCHE, Université de Strasbourg

### I. DOSSIER : L'ARCHITECTURE ET SON DÉCOR. UNE CERTAINE IDÉE D'UN ART TOTAL EN EUROPE

---

- 7 *Présentation*  
Hervé Doucet
- 13 *L'architecte et le tissu ou comment le décor textile a participé à la notion d'unité décorative dans les intérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
Aziza Gril-Mariotte
- 27 *Le jardin arboré : un écrin pour l'immeuble, à travers des exemples en Alsace*  
Cécile Modanese
- 49 *Une alternative à l'enseignement académique. La formation aux métiers de l'architecture dans les écoles des faubourgs bruxellois dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*  
Daniela N. Prina
- 69 *L'art total en Norvège : l'exemple de la villa Devold (1905-1907)*  
Laura Zeitler
- 83 *Le catalogue de meubles d'Adolf Loos : entre réemploi et nouvel agencement*  
Cécile Poulot
- 101 *L'atelier milanais d'Eugenio Quarti entre artisanat et industrie*  
Paola Cordera
- 117 *L'architecte d'intérieur des Trente Glorieuses : un décorateur qui ne décore plus ? Figures et discours exemplaires à la Société des artistes décorateurs (1953-1969)*  
Béatrice Grondin

### II. AUTOUR D'UNE SOURCE

---

- 133 *Le dossier photographique de la société Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup> (1912-1921), 22, rue Bayard, Paris*  
Jérémy Cerman

### III. VARIA

---

- 155 *Regard sur les collections orientales des bibliothèques universitaires de Strasbourg acquises après 1918*  
Claude Lorentz

- 169** *Aux portes de la nation. Une histoire « par en bas » de la frontière franco-allemande (1871-1914)*  
Benoît Vaillot (position de thèse)

**175** Résumés

II.  
AUTOUR D'UNE SOURCE

LE DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ  
MAURICE DUFRÈNE ET C<sup>IE</sup> (1912-1921), 22, RUE BAYARD, PARIS



LE DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ MAURICE DUFRÈNE ET C<sup>IE</sup>  
(1912-1921), 22, RUE BAYARD, PARIS

Jérémie CERMAN

Formé à l'École nationale des arts décoratifs, Maurice Dufrene (1876-1955) débute sa carrière au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à l'époque de l'Art nouveau, notamment comme l'un des principaux collaborateurs de la galerie *La Maison Moderne* de Julius Meier-Graefe (1867-1935)<sup>1</sup>. Évoluant stylistiquement à l'aube des années 1910 et figurant parmi les premiers représentants de ce qui prendra rétrospectivement le nom d'Art déco, il fait partie des personnalités phare du milieu des arts décoratifs français durant plusieurs décennies, et expose encore ses œuvres, en certaines circonstances, quelques années après la Seconde Guerre mondiale<sup>2</sup>. Au sein d'une carrière s'étendant sur un demi-siècle, l'historiographie a en grande partie retenu sa collaboration avec les Galeries Lafayette, en tant que directeur artistique des ateliers d'arts appliqués « La Maîtrise », créés en 1922 et dont le pavillon érigé à l'occasion de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, à Paris, fut particulièrement remarqué<sup>3</sup>. Alors que le contexte dans lequel Dufrene mène son activité au cours de la décennie qui précède demeure bien moins connu, il ne s'agit pas moins de l'une des périodes les plus fécondes de sa carrière. C'est en effet dans le cadre de la société Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup>, active de 1912 à 1921, installée dans un hôtel particulier au 22, rue Bayard à Paris, que le décorateur crée notamment certains modèles de meubles et d'objets parmi les plus caractéristiques de sa production. En l'absence d'archives provenant directement de cette entreprise, c'est par le croisement de sources diverses que l'on peut tenter d'en reconstituer en partie l'histoire. Parmi elles, le contenu

---

<sup>1</sup> Voir les nombreux modèles de Dufrene reproduits dans *Documents sur l'art industriel au vingtième siècle. Reproductions photographiques des principales œuvres des collaborateurs de La Maison Moderne*, Paris, Édition de La Maison Moderne, 1901, pagination multiple : « Ameublement et décoration », p. 12 et 25 ; « Les Objets en métal », p. 1, p. 3, p. 6, p. 9-10, p. 12-14 et p. 16-22 ; « La Sculpture », p. 15 ; « L'Horlogerie », p. 1-3 et p. 6-8 ; « La Marqueterie », p. 5-6 et p. 8 ; « La Maroquinerie », p. 1-6 et p. 9-16 ; « La Céramique », p. 9-11 et p. 13 ; « Le Bijou », p. 1, p. 4-5, p. 9-11 et p. 14-18.

<sup>2</sup> Voir par exemple *Urbanisme et Habitation. 1947*, Paris, Édition du commissariat général de l'Exposition internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation, 1947, p. 191.

<sup>3</sup> Voir par exemple Antony GOISSAUD, « Le pavillon des Galeries Lafayette », *La Construction moderne*, 40<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 49, 6 septembre 1925, p. 579-584 et pl. 193-196.

d'un dossier relatif au 22, rue Bayard, conservé au Département d'Histoire de l'Architecture et d'Archéologie de la Ville de Paris, constitué pour l'essentiel de photographies prises en 1918 par Charles Lansiaux (1855-1939) pour le Casier archéologique et artistique de la Ville de Paris, est un témoignage visuel particulièrement rare, invitant à revenir sur cette période centrale dans la carrière du décorateur.

## Un hôtel particulier pour une société de décoration

Afin de mieux cerner l'intérêt des documents que cet article entend étudier, il convient dans un premier temps de revenir sur l'histoire de la société Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup> qui, en raison d'une dispersion des informations, ne peut être reconstituée que de façon fortement parcellaire. Dans les catalogues des expositions, alors que le nom de Dufrène était précédemment associé aux adresses de ses domiciles parisiens successifs<sup>4</sup>, c'est semble-t-il à l'occasion du Salon d'Automne de 1912 que le 22, rue Bayard est mentionné pour la première fois<sup>5</sup>. Lors de cette manifestation, le décorateur présente notamment un aménagement de bibliothèque en noyer sculpté et ciré appartenant à un certain Paul Watel qui, s'avérant être bien plus qu'un simple client, a fait partie quelques mois plus tôt des trois associés fondateurs d'une société en nom collectif, la Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup>. Le 13 juillet 1912 est en effet signé un acte, enregistré le mois suivant au tribunal de commerce de la Seine, ayant pour objet la création de cette entreprise « se rattachant à l'ameublement, à l'architecture, à la décoration intérieure ou extérieure et, d'une façon générale, à l'art décoratif dans toutes ses applications », et comportant trois dirigeants<sup>6</sup>. Maurice Dufrène, qui apporte notamment « sa compétence artistique et technique, sa personnalité », en est le directeur artistique et s'associe à deux hommes, Étienne Leroux et Paul Watel. Peu d'éléments ont été retrouvés au sujet de Leroux, qui est désigné « directeur commercial ou technique » et apporte son « expérience des affaires et son activité ». Il apparaît toutefois qu'il travaillait déjà pour Dufrène depuis quelque temps : en témoignent, d'une part, un reçu adressé par le décorateur le 25 août 1911 à l'un de ses clients, le chimiste et biologiste Gabriel Bertrand (1867-1962)<sup>7</sup>, portant la signature de Leroux, et, d'autre part,

<sup>4</sup> Dufrène vit jusqu'en 1910 au 24, rue François Ier, puis au 41, rue Michel-Ange, où il restera jusqu'en 1950.

<sup>5</sup> *Société du Salon d'automne. Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, architecture et art décoratif exposés au Grand Palais des Champs-Élysées du 1<sup>er</sup> octobre au 8 novembre 1912*, catalogue d'exposition, Paris, imprimerie Kugelmann, 1912, n.p., n<sup>o</sup> 509 bis.

<sup>6</sup> Paris, Archives de Paris (désormais AP), archives du tribunal de commerce de la Seine, D31U3/1393, acte n<sup>o</sup> 1543, acte de création de la société Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup>.

<sup>7</sup> Reçu adressé par Maurice Dufrène à Gabriel Bertrand, 25 août 1911, collection particulière, Philadelphie. Le salon en citronnier dont il est question, créé par Dufrène pour Gabriel Bertrand, fut exposé au Salon de la Société des artistes décorateurs de 1912 ; voir *Société des Artistes décorateurs. VII<sup>e</sup> Salon, ouvert du 27 février au 1<sup>er</sup> avril 1912. Catalogue*, catalogue d'exposition Paris,

la mention de ce personnage, dès 1911 et début 1912, en tant que collaborateur, pour la création d'étoffes et de décorations murales, à l'occasion d'envois au Salon de la Société des artistes décorateurs et au Salon d'Automne<sup>8</sup>. Ne se cantonnant donc pas aux fonctions administratives et techniques qui lui sont assignées dans l'acte de création de la société, telles qu'établir les devis, surveiller les chantiers en cours ou assurer les réparations des machines<sup>9</sup>, Leroux a également une pratique artistique, participant par exemple, selon certains articles de presse<sup>10</sup>, à la création de la bibliothèque aménagée pour Paul Watel, ensemble précédemment cité, alors considérée par Louis Vauxcelles comme « le chef d'œuvre de Maurice Dufrene<sup>11</sup> ». Paul Watel, troisième homme à l'origine de l'affaire qui s'installe alors au 22, rue Bayard, dans un hôtel particulier appartenant à la veuve d'un médecin, le docteur Adolphe Nivert, en est désigné « directeur financier et comptable », fournissant, de fait, le capital de la société, à hauteur de 500 000 francs<sup>12</sup>. Il apparaît dès lors tel une sorte de mécène, tout en y trouvant certainement son propre intérêt pécuniaire. Il sollicite par ailleurs le décorateur pour l'ameublement de son hôtel particulier du 30, avenue Marceau, non seulement pour la bibliothèque déjà évoquée<sup>13</sup>, mais aussi pour d'autres réalisations, notamment une salle à manger reproduite en 1921 dans la revue *Art et décoration*<sup>14</sup>. En 1917, des dissensions apparaissent au sein de l'entreprise, opposant Dufrene et Watel à Leroux, dont la nature exacte demeure inconnue, mais qui causent une « mésintelligence [empêchant] le fonctionnement de la société et [...] de nature à porter préjudice aux intérêts

---

Union centrale des arts décoratifs, pavillon de Marsan, 1912, p. 66. Plusieurs meubles de ce salon sont aujourd'hui conservés au musée d'Orsay : Paris, musée d'Orsay, inv. OAO 2070/1-2 ; OAO 2071/1-3 ; OAO 2072 ; OAO 2076. Ceux-ci, ainsi que d'autres meubles du même ensemble, sont passés en salle des ventes en 2013. Voir *Arts décoratifs du xx<sup>e</sup> siècle*, Neuilly-sur-Seine, Aguttes, Paris, Drouot-Richelieu, vente du mercredi 13 février 2013, p. 47-53.

<sup>8</sup> *Société des Artistes décorateurs. VI<sup>e</sup> Salon, ouvert du 23 février au 26 mars 1911. Catalogue*, catalogue d'exposition Paris, Union centrale des arts décoratifs, pavillon de Marsan, 1911, p. 46 ; *Société du Salon d'automne. Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, architecture et art décoratif exposés au Grand Palais des Champs-Élysées du 1<sup>er</sup> octobre au 8 novembre 1911*, catalogue d'exposition Paris, impr. Kugelmann, 1911, p. 92-93 ; et *Société des artistes décorateurs. VII<sup>e</sup> Salon...*, *op. cit.*, p. 66.

<sup>9</sup> AP, archives du tribunal de commerce de la Seine, D31U3/1393, acte n° 1543, acte de création de la société Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup>.

<sup>10</sup> Roger de FÉLICE, « À propos du Mobilier au Salon d'Automne », *La vie heureuse*, n° 11, 15 novembre 1912, p. 311 et Louis VAUXCELLES, « Les Arts. L'art décoratif au Salon d'Automne. III », *Gil Blas*, 34<sup>e</sup> année, n° 13022, 11 octobre 1912, p. 4.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> AP, archives du tribunal de commerce de la Seine, D31U3/1393, acte n° 1543, acte de création de la société Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup>.

<sup>13</sup> Ayant subsisté, cet ameublement est passé en vente à Londres chez Christie's en 1999 : *British and Continental Decorative Arts From 1850 to Present Day*, Londres, Christies, vente du mercredi 3 novembre 1999, p. 127, 129-131, 136-139, 141-143

<sup>14</sup> Maurice DUFRÈNE, « Notre enquête sur le mobilier moderne. Maurice Dufrene », *Art et décoration*, t. XXXIX, mai 1921, p. 134-135.

des associés et des tiers<sup>15</sup> ». La dissolution et la liquidation de l'affaire sont prononcées le 8 mai par le tribunal de commerce de la Seine, avant qu'un accord, acté le 22 mai, ne soit trouvé, Leroux se retirant contre compensation financière<sup>16</sup>. Un peu plus de deux ans plus tard, alors que Watel part à son tour de l'entreprise, Dufrène trouve un nouvel associé en la personne du constructeur aéronautique Pierre Levasseur (1890-1941), ce qui permet la création, durant l'été 1919, d'une nouvelle société, cette fois en commandite simple, qui se porte acquéreur du fonds de commerce, et poursuit, sous le même nom, les mêmes activités<sup>17</sup>. Alors que l'entreprise était précédemment locataire de l'hôtel particulier du 22, rue Bayard, la Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup> l'achète auprès de la veuve Nivert, à la toute fin de la même année, pour la somme de 500 000 francs<sup>18</sup>. Toutefois, malgré les commandes reçues et un chiffre d'affaire assez élevé réalisé au cours de l'année 1920, l'entreprise fonctionne à perte, comme indiqué dans le procès-verbal de l'assemblée générale qui se tient le 2 mars 1921, lors de laquelle sont votées sa dissolution et sa liquidation<sup>19</sup>. Pourtant, c'est à peu près deux semaines plus tard que la Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup> ouvre dans ses locaux, pour une durée de deux mois, une exposition qui, bien qu'elle ne soit jamais évoquée comme telle, ni dans la presse<sup>20</sup>, ni dans le carton d'invitation imprimé en cette occasion<sup>21</sup>, était certainement destinée à liquider les fonds de la société. C'est du reste quelques mois plus tard, à l'automne, que Dufrène débute sa longue collaboration avec les Galeries Lafayette<sup>22</sup>.

Bien que la Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup> ne soit au départ que locataire de l'immeuble du 22, rue Bayard, des travaux sont rapidement engagés, le décorateur concevant dès 1912 le dessin d'une nouvelle façade. Le cliché qui en

---

<sup>15</sup> AP, archives du tribunal de commerce de la Seine, D2U3/4202, Plumitifs d'audience (Jugements), « Mardi 8 mai 1917, 1<sup>er</sup> B<sup>m</sup>, M<sup>e</sup> Porte », n° 265 et 266.

<sup>16</sup> *Ibid.*, D31U3/1712, acte n° 2092, 22 mai 1917, enregistré le 15 octobre 1919.

<sup>17</sup> *Ibid.*, D31U3/1681, acte n° 2298, signé le 30 juillet 1919, enregistré le 23 août 1919. Voir aussi « Informations industrielles. Industries d'art et de luxe », *La journée industrielle*, 2<sup>e</sup> année, n° 440, 29 août 1919, p. 2.

<sup>18</sup> Paris, Les Notaires du quai Voltaire, acte notarié, établi par M<sup>e</sup> Destrem, de la vente par M<sup>me</sup> Veuve Nivert à la société Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup> de la propriété des 22 et 22 bis, rue Bayard à Paris, 30 décembre 1919.

<sup>19</sup> AP, archives du tribunal de commerce de la Seine, D31U3/4332, acte n° 648, procès-verbal de l'assemblée générale du 2 mars 1921 de la société Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup>, enregistré le 23 mars 1921.

<sup>20</sup> Voir par exemple « Notes et informations. Expositions ouvertes ou annoncées », *Art et décoration. Chronique*, mars 1921, p. 7.

<sup>21</sup> Paris, musée des Arts décoratifs (désormais MAD), centre de documentation, département Art nouveau-Art déco, dossier Maurice Dufrène, MAD AN-AD Dufrène, carton d'invitation à l'Exposition des œuvres de Maurice Dufrène, s. d. [1921].

<sup>22</sup> Si Dufrène commence à travailler avec les Galeries Lafayette vers la fin de l'année 1921, c'est précisément le 14 février 1922 que la marque « La Maîtrise » est déposée : voir *Bulletin officiel de la propriété industrielle & commerciale*, t. LXII, 3<sup>e</sup> partie, n° 1989, 16 mars 1922, p. 385.

fut pris en 1918 par Charles Lansiaux (fig. 2) demeure à ce jour le seul témoignage photographique d'époque retrouvé montrant cette façade, tout du moins dans son ensemble. Une vue rapprochée de la porte d'entrée en fer forgé fut en outre publiée en 1919 dans *La Renaissance de l'art français et des industries du luxe*, sans que la légende l'accompagnant, se contentant d'un laconique « porte d'hôtel », ne mentionne sa localisation<sup>23</sup>. Des documents conservés au Centre d'archives d'architecture contemporaine sont presque parmi les seuls permettant d'évoquer les travaux réalisés. Leur présence dans le fonds Granet est quelque peu obscure, rien ne permettant de véritablement déterminer un quelconque degré d'implication d'André Granet (1881-1974) dans les travaux concernés. Elle pourrait toutefois être reliée à la réalisation par cet architecte, à la même époque, de l'hôtel particulier du 30, avenue Marceau, pour Paul Watel, soit l'un des associés de la Maurice Dufrene et Cie. Quoi qu'il en soit, ces documents consistent, d'une part, en un bleu d'architecte comportant la signature de Dufrene et montrant l'élévation du bâtiment, sur deux étages et, d'autre part, quatre plans, se rapportant au sous-sol, au rez-de-chaussée, au premier étage et aux combles, datés des 6 et 16 septembre 1912, réalisés par un certain P. Boudard, architecte parisien exerçant au 72, rue de Miromesnil<sup>24</sup>. Instructifs quant à l'organisation spatiale des locaux, notamment en ce qui concerne les deux niveaux – rez-de-chaussée et premier étage – où se déployaient les différentes pièces composant les showrooms, au sein desquels Dufrene présentait à sa clientèle des aménagements d'intérieurs complets, tels ceux visibles, plus tard, dans les clichés pris par Charles Lansiaux. Il fallut visiblement attendre un certain temps avant que le chantier ne soit pleinement achevé, et il semble ne l'avoir été que peu de temps avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. En effet, un article du journaliste André Warnod (1885-1960), publié le 9 juin 1914 dans le journal *Comedia*, indique que la « maison » dans laquelle Dufrene a installé son activité n'est, à cette date précise, « pas encore tout à fait terminée ». Le journaliste précise :

[...] on ne peut donc encore en avoir une impression juste, alors qu'elle est livrée aux ouvriers, que les meubles ne sont pas à leurs places, que des échelles et des échafaudages dressent leurs arabesques imprévues.

Mais telle qu'elle est, on peut prévoir qu'elle sera une manifestation très significative et très importante qui ne manquera pas d'avoir d'excellents résultats<sup>25</sup>.

Il est possible que les deux photographies qui illustrent cet article, montrant l'aménagement d'une chambre d'homme, aient été prises au sein du

<sup>23</sup> Adolphe DERVAUX, « La ferronnerie moderne », *La Renaissance de l'art français et des industries du luxe*, 2<sup>e</sup> année, n° 2, février 1919, p. 77.

<sup>24</sup> Paris, Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, fonds Granet, GRAAN-C-1912-2, dossier 086 Ifa 733.

<sup>25</sup> André WARNOD, « Arts décoratifs et curiosités artistiques. Styles nouveaux », *Comedia*, 8<sup>e</sup> année, n° 2442, 9 juin 1914, p. 3.

22, rue Bayard avant même l'achèvement complet des travaux, mais il faut attendre les suites de la guerre pour vraiment trouver, de façon plus explicite, des témoignages visuels des showrooms en question.

### L'inscription au Casier archéologique de Paris et du département de la Seine

Ainsi, si les showrooms de Dufrene semblent n'avoir été achevés qu'à l'aube de la guerre, le décorateur n'en eut pourtant pas moins l'occasion, bien que de façon fortement ralentie, de poursuivre certaines de ses activités durant le conflit. Mobilisé, il parcourt la France à partir de 1915 en tant que « convoyeur militaire de munitions et de matériel<sup>26</sup> ». Affecté début 1917 au premier groupe d'aviation comme contrôleur des hélices, il se retrouve à l'hôpital militaire auxiliaire de Saint-Leu-la-Forêt, pour faiblesse générale, du 3 septembre au 2 octobre<sup>27</sup>. Mais il a également l'occasion, lorsqu'il est à Paris, de donner des conférences<sup>28</sup>, ou même, le 13 décembre 1916, de proposer aux membres de l'Académie des arts de la fleur et de la plante<sup>29</sup> une visite de l'hôtel particulier de la rue Bayard, celui-ci connaissant déjà une certaine visibilité.

C'est justement en 1916 qu'est créé le Casier archéologique et artistique de Paris et du département de la Seine, lancé à l'initiative de l'architecte-voyer Louis Bonnier (1856-1946). Placé sous l'égide de la Commission du Vieux Paris, il avait pour objectif la réalisation d'un inventaire architectural et urbain de ce que l'on dénommait déjà le « Grand Paris », et fut constitué jusqu'en 1928<sup>30</sup>. Cet inventaire ne manquait pas, dans certains cas, de porter son intérêt sur certaines réalisations parmi les plus récentes. C'est dans ce contexte que Maurice Dufrene fut sollicité en 1918 pour y faire figurer l'édifice du 22, rue Bayard, non seulement pour sa façade, mais aussi pour livrer un témoignage des aménagements intérieurs dits « modernes » que l'on pouvait y trouver. Parmi les près de 2 000 dossiers du Casier archéologique et artistique, aujourd'hui

<sup>26</sup> « Ce qu'on devient... », *Le Petit Messager des arts et des artistes, et des industries d'art*, n° 13, 21 juin 1915, p. 2 et Maurice DUFRÈNE, « Exigences et réalisations prochaines de l'art décoratif », *Le Petit Messager des arts et des artistes, et des industries d'art*, n° 40, 1<sup>er</sup>-20 mars 1917, p. 4.

<sup>27</sup> Paris, Bibliothèque du MAD, archives de l'Union centrale des arts décoratifs, D1/104, Exposition de la chambre à coucher, 1917, Lettre de Maurice Dufrene à Raymond Koechlin, 7 septembre 1917 et Limoges, service des Archives médicales hospitalières des armées, Registre des entrées des malades, hôpital auxiliaire de Saint-Leu (Territoire n° 104), 14 août 1914, n° 1366.

<sup>28</sup> Voir par exemple Maurice DUFRÈNE, « Le meuble », *Bulletin du Comité central technique des arts appliqués et des Comités régionaux*, n° 4, 1917, p. 50-58.

<sup>29</sup> « Académie des arts de la fleur et de la plante », *La Renaissance des villes. Groupe d'études et d'Action d'Art. Supplément au n° 35 du Petit Messager des arts*, n° 28, 1<sup>er</sup> décembre 1916, n. p. [p. 4].

<sup>30</sup> À ce sujet, voir les travaux de Laurence Bassières, particulièrement Laurence BASSIÈRES, *Un inventaire architectural et urbain pour le premier Grand Paris : le Casier archéologique et artistique du département de la Seine, 1916-1928*, thèse de doctorat en histoire de l'architecture, sous la direction d'Anne-Marie Châtelet, Université de Strasbourg, 2016.

conservés au Département d'Histoire de l'Architecture et d'Archéologie de la Ville de Paris, celui se rapportant au 22, rue Bayard contient en particulier une lettre adressée par Dufrène à Bonnier, datée du 22 octobre 1918 (fig. 1)<sup>31</sup>. Écrite sur un papier à en-tête dessiné par le décorateur, l'un des trois connus pour la Maurice Dufrène et Cie<sup>32</sup>, elle est informative quant à l'organisation de la visite dans ses locaux :

Monsieur Bonnier.

Cher Monsieur,

On me fait part de l'intention que vous avez de faire visiter mon hôtel à un groupement. Je suis très touché et honoré de ce témoignage d'intérêt et je puis vous assurer de mon entière disposition.

Toutefois, mon hôtel ayant été déménagé cette saison dernière pour les motifs que vous savez, il est dans un état de déménagement et de réinstallation bien peu favorable à une visite profitable. Plusieurs pièces sont vides et à l'état de chantiers. Si cela était possible il serait préférable que cette visite se fasse à la fin de novembre, époque à laquelle tout sera remis en place et en partie renouvelé [sic].

Je demeure néanmoins tout disposé à vous ouvrir toutes grandes les portes si pour des raisons particulières vous ne pouvez attendre jusqu'à cette date.

Je vous remercie de votre confiance et vous assure, cher Monsieur, de mes très respectueux et très sympathiques sentiments.

Maurice Dufrène

22 octobre 1918

---

<sup>31</sup> Paris, Département d'histoire de l'architecture et d'archéologie de la Ville de Paris (désormais DHAAMP), Commission du Vieux Paris, archives du Casier archéologique et artistique, CA 8°-16, dossier du 22, rue Bayard, pièce 11.

<sup>32</sup> Trois papiers à en-tête différents, se succédant chronologiquement tout au long de l'histoire de la Maurice Dufrène et Cie, entre 1912 et 1921, ont été référencés. Le premier, toujours utilisé pendant la Première Guerre mondiale, fait encore part d'une période de transition entre Art nouveau et Art déco ; le second, rencontré à partir de 1918, correspond à celui concerné par la lettre ici citée et montre l'usage d'une typographie particulièrement sobre ; le troisième enfin, à partir, semble-t-il, de la fin 1919, retrouvé en plusieurs déclinaisons, présente une esthétique plus ornementée, caractéristique du style alors développé par le décorateur.

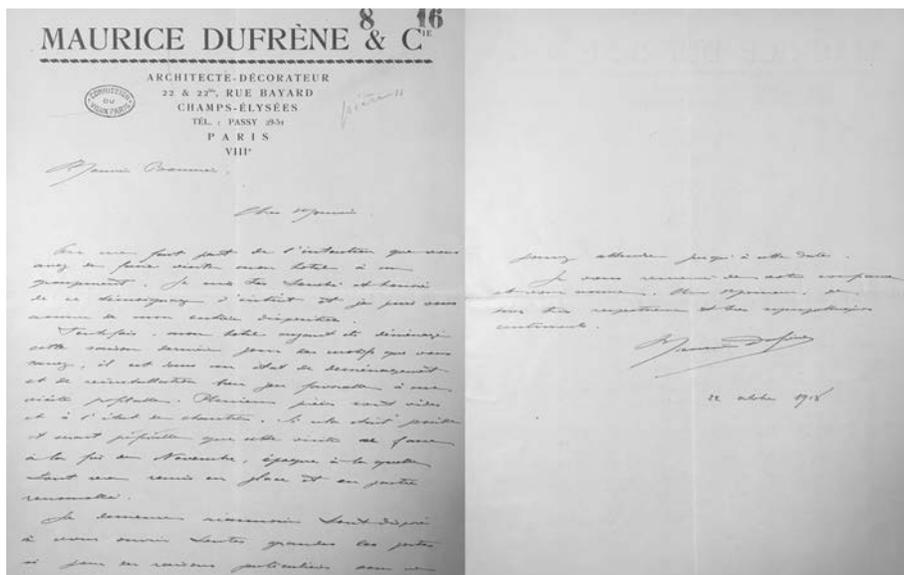


Fig. 1 : Lettre adressée par Dufrene à Bonnier, 22 octobre 1918. Paris, Département d'Histoire de l'Architecture et d'Archéologie de la Ville de Paris.

Ainsi, bien que l'on ne sache pas à quel moment précisément Dufrene fut contacté, les raisons qu'il invoque afin de repousser la rencontre envisagée sont probablement liées aux perturbations engendrées par le conflit sur le point de s'achever. C'est en effet au sortir de la guerre que la visite a lieu, le dossier du Casier archéologique et artistique comportant l'inscription suivant, au crayon à papiera : « Visite n° 97 / 27 Nov 1918 ». Ce n'est donc qu'un peu plus de deux semaines après la signature de l'armistice que huit photographies sont prises au 22, rue Bayard. Outre un plan cadastral<sup>33</sup>, les autres éléments du dossier consistent en effet en huit photographies<sup>34</sup> accompagnées d'une liste précisant, pour chaque cliché, le sujet représenté ainsi que deux numéros, l'un correspondant au numéro du négatif, l'autre se rapportant au numéro de la plaque de projection réalisée pour les présentations effectuées lors des séances de la Commission du Vieux Paris<sup>35</sup>. Ce document mentionne également l'auteur de ces prises de vues, à savoir Charles Lansiaux, de fait l'unique photographe employé pour les reportages du Casier archéologique et artistique, tout du moins jusqu'à son départ en retraite en 1923, son employé Édouard Desprez lui succédant alors dans cette tâche<sup>36</sup>. L'un des clichés montre ainsi la façade de l'hôtel particulier occupé par la Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup>, façade dessinée par le

<sup>33</sup> DHAAMP, Commission du Vieux Paris, archives du Casier archéologique et artistique, CA 8<sup>e</sup>-16, dossier du 22, rue Bayard, pièce 9.

<sup>34</sup> *Ibid.*, pièces 1 à 8.

<sup>35</sup> D'après L. BASSIÈRES, *Un inventaire architectural et urbain...*, op. cit., vol. 1, p. 179.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 77-81.

décorateur, telle qu'elle apparaissait également sur le bleu d'architecture précédemment cité, daté de 1912, mais agrémentée ici de drapeaux et fanions évoquant la victoire toute récente des Alliés (fig. 2). À gauche, se distingue en outre l'entrée du 22 bis, rue Bayard, faisant partie du même ensemble mais portant alors l'enseigne d'un autre locataire, le « Garage Bayard ». Les photographies suivantes proposent en quelque sorte une visite d'une partie de l'édifice, invitant d'abord à pénétrer les lieux par un escalier (fig. 3), montrant ensuite les abords, au rez-de-chaussée, d'un autre escalier, à la rampe sculptée (fig. 4) et menant à l'antichambre du premier étage, visible dans un autre des clichés pris par Lansiaux (fig. 5). Quatre autres photographies montrent enfin les aménagements complets de pièces. On ne peut pas précisément les localiser au sein de l'hôtel particulier, mais elles étaient probablement situées au premier étage. Ainsi en est-il d'une chambre à coucher (fig. 6), d'un cabinet de travail (fig. 7) et d'un boudoir (fig. 8), qui peuvent indifféremment correspondre aux pièces désignées au premier étage sous le qualificatif de « chambre » dans le plan dressé par l'architecte Boudard en septembre 1912. Un dernier cliché montre, de façon assez singulière, l'aménagement d'une salle de billard dans la continuité de laquelle s'ouvre une autre pièce, semblant correspondre à un bureau (fig. 9). Alors que se distingue, en partie supérieure, ce qui paraît être une verrière, cet espace pourrait tout à fait correspondre à celui qui, dans le même plan de Boudard, est désigné en tant que « vérandah », ouvrant sur une antichambre.

Si les photographies prises par Lansiaux ne sauraient évidemment pas rendre compte des showrooms de Dufrène dans leur intégralité – les aménagements présentés étaient de toutes manières, régulièrement renouvelés –, elles n'en restent pas moins la principale source visuelle à leur sujet, complémentaire d'autres documents plus épars. Ainsi, la revue *Art et décoration* publie un article de Dufrène en mai 1921 dans le cadre de son « enquête sur le mobilier moderne », agrémentée d'assez nombreuses illustrations<sup>37</sup>. Si plusieurs de ces clichés furent peut-être pris au sein des locaux de la Maurice Dufrène et Cie, déjà dissolue à ce moment précis, l'un deux seulement, montrant un « Angle de hall », comporte en légende la mention « Hôtel de Maurice Dufrène »<sup>38</sup>. Différents éléments présents dans cette photographie, notamment une vitrine dont seule une petite partie se distingue, se retrouvent dans une vue bien plus large du même espace, publiée dans un portfolio présenté par Henri Clouzot (1865-1941) et intitulé *Le style moderne dans la décoration intérieure*<sup>39</sup>. Ce croisement des sources permet donc d'identifier le lieu représenté, soit l'une des pièces du 22, rue Bayard, que l'on retrouve du reste, sous un autre angle de vue, dans une autre planche du même portfolio<sup>40</sup>. Il

<sup>37</sup> M. DUFRÈNE, « Notre enquête sur le mobilier moderne... », *op. cit.*, p. 129-143.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>39</sup> Henri CLOUZOT, *Le style moderne dans la décoration intérieure*, Paris, Ch. Massin, s. d. [1921], pl. 22.

<sup>40</sup> *Ibid.*, pl. 23.

correspond, de toute évidence, au vaste espace en deux parties désigné en tant que salon et salle à manger dans le plan de Boudard, mesurant plus de 70 m<sup>2</sup> et occupant ainsi plus d'un tiers des locaux aménagés au rez-de-chaussée. Cette même pièce peut encore être identifiée dans deux autres photographies, l'une publiée en 1925 dans un ouvrage de Léon Moussinac<sup>41</sup>, l'autre, en couleur, parmi les autochromes exposées entre 1921 et 1923 aux Salon du Goût français, aujourd'hui conservés au Musée des arts et métiers à Paris<sup>42</sup>. Si bien des intérieurs aménagés par Dufrene furent à l'époque publiés sans précision de lieu, il est probable que plusieurs d'entre eux soient localisés rue Bayard. Tel est notamment le cas d'autres pièces encore qui ont été également publiées dans le portfolio de Clouzot<sup>43</sup>, comportant aux murs des éléments de décoration fixe similaires à ceux visibles, pour des ameublements différents, dans certains des clichés pris par Lansiaux en 1918. Ainsi, les photographies réalisées à l'initiative du Casier archéologique et artistique dans les showrooms de Dufrene au sortir de la Première Guerre mondiale s'intègrent à la reconstitution d'une documentation livrant un témoignage d'une période particulièrement féconde au sein de la carrière du décorateur.

### Une période féconde dans la carrière de Maurice Dufrene

C'est finalement par le croisement de sources iconographiques assez dispersées, dont celles précédemment étudiées, qu'il est permis d'avoir une vision plus complète de la production, luxueuse et diversifiée, de Maurice Dufrene à cette période bien précise. Les rapprochements possibles sont assez nombreux. Plusieurs meubles et ensembles photographiés par Lansiaux en 1918 sont ainsi connus ou identifiables dans d'autres contextes. On peut notamment y reconnaître des modèles déjà plus anciens, dessinés par le décorateur avant la Première Guerre mondiale, c'est-à-dire durant les années où, prônant des applications décoratives plus sobres et rationnelles, il fait partie de ceux qui, assez tôt, assurent une transition de l'Art nouveau à l'Art déco. Ainsi, une vitrine visible à gauche dans l'antichambre du premier étage (fig. 5) est identique à celle réalisée dès 1911-1912 pour Gabriel Bertrand<sup>44</sup>, conservée aujourd'hui au musée d'Orsay<sup>45</sup>. Dans la même pièce, la grande lampe électrique

<sup>41</sup> LÉON MOUSSINAC, *Le meuble français moderne*, Paris, Librairie Hachette, 1925, pl. 10.

<sup>42</sup> Paris, Musée des arts et métiers, inv. 16711-A013-043. Une autre autochrome de ce fonds montre une vue que j'identifie également comme ayant été prise au 22, rue Bayard : *Ibid.*, inv. 16711-A013-012. Le Salon du goût français consistait en la présentation des créations industrielles et artisanales françaises sous la forme d'autochromes. À ce sujet, voir Catherine DUPOUEY, « Les autochromes du Salon du goût français. Une collection unique au Musée des arts et métiers », *Musée des arts et métiers. La Revue*, n° 3, mai 1993, p. 53-60.

<sup>43</sup> H. CLOUZOT, *Le style moderne...*, *op. cit.*, pl. 24-26.

<sup>44</sup> *Société des Artistes décorateurs. VII<sup>e</sup> Salon...*, *op. cit.*, p. 66.

<sup>45</sup> Paris, musée d'Orsay, inv. OAO 2076.

visible à l'arrière-plan est quant à elle documentée dès 1913<sup>46</sup> tandis que l'amas de coussins brodés avoisinant relève d'un goût que le décorateur développe dès la même époque<sup>47</sup>. De même, dans la partie droite du cliché montrant la salle de billard (fig. 9) figure la moitié d'un fauteuil, coupé par le cadrage, modèle se retrouvant parmi les illustrations d'un article de Dufrène dans *Art et décoration* en 1913<sup>48</sup>. Un autre modèle de fauteuil encore, visible dans le cabinet de travail (fig. 7), agrémentait déjà une chambre à coucher en 1914<sup>49</sup>. Néanmoins, nombre des œuvres alors proposées aux visiteurs correspondaient à des modèles créés bien plus récemment, se caractérisant parfois par des références plus appuyées aux styles de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup>, du style Louis XVI au style Empire, en particulier pour des meubles aux pieds cannelés ou encore par l'usage de motifs d'enroulements. Tel est par exemple le cas du boudoir alors photographié par Lansiaux (fig. 8), que l'on retrouve exposé quelques mois plus tard au Salon de la Société des Artistes décorateurs de 1919<sup>50</sup>.

Ainsi, bien que se déroulant à une date bien précise, le 24 novembre 1918, la campagne photographique réalisée au 22, rue Bayard à l'initiative du Casier archéologique et artistique offre un panorama assez diversifié des produits proposés par la Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup> depuis sa création, panorama qui, pour les dernières années d'existence de l'entreprise, se complète des sources postérieures évoquées plus haut. Il est également intéressant d'établir un parallèle entre cette documentation iconographique et une bonne partie des œuvres de Dufrène que conserve le Musée des Arts décoratifs à Paris. Le fonds en question est en effet issu de plusieurs donations successives, effectuées entre 1968 et 1987 par la famille de Pierre Levasseur, d'abord par son épouse, puis par Colette Levasseur, fille du couple<sup>51</sup>. L'ensemble comporte notamment une chambre à coucher en palissandre et ébène de Macassar destinée à l'usage personnel des Levasseur<sup>52</sup>, d'un modèle dont la diffusion et la visibilité sont

<sup>46</sup> Maurice GUILLEMOT, « Le Salon d'Automne. III. – Les objets d'art », *Art et décoration*, t. XXXIV, décembre 1913, p. 188.

<sup>47</sup> Maurice PILLARD-VERNEUIL, « Coussins », *Art et décoration*, t. XXXIII, mars 1913, p. 83-87.

<sup>48</sup> Maurice DUFRÈNE, « À propos de meubles. Le siège (3<sup>e</sup> article) », *Art et décoration*, t. XXXIV, octobre 1913, p. 123.

<sup>49</sup> A. WARNOD, « Arts décoratifs et curiosités artistiques... », *op. cit.*, p. 3.

<sup>50</sup> *Société des Artistes décorateurs. Catalogue du X<sup>e</sup> Salon, du 28 mars au 15 mai 1919*, catalogue d'exposition Paris, musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, 1919, p. 64-65 et Louis HOURTICQ, « Au Salon des Artistes décorateurs », *Art et décoration*, t. XXXVI, mai-juin 1919, p. 44 et p. 46.

<sup>51</sup> Au sein de ces donations figurent en outre des œuvres d'André Fréchet (1875-1973), plus précisément l'ameublement que celui-ci conçut pour Pierre Levasseur entre 1917 et 1919 (MAD, inv. 44083 à 44092 et 44095 à 44104). À cette époque, du reste, les meubles de Fréchet et Dufrène sont stylistiquement assez proches. Au sujet de ce bureau aménagé par Fréchet pour Levasseur, voir aussi JEAN LARAN, « Un bureau d'André Fréchet », *Art et décoration*, t. XXXVI, septembre-octobre 1919, p. 127-128.

<sup>52</sup> MAD, inv. 45724 à 45736.

également attestés dans d'autres contextes<sup>53</sup>. Toutefois, bien d'autres éléments issus de ces donations s'avèrent soit plus singuliers, soit détachés de tout aménagement intérieur précis. En effet, bien que ces réalisations ne soient pas désignées comme telles au moment de leur entrée dans les collections<sup>54</sup>, nombre d'entre elles correspondent à n'en pas douter à des objets qui étaient restés dans la famille à la suite de la fermeture en 1921 de la société dont Pierre Levasseur avait été l'un des liquidateurs. Elles apparaissent tels les rares vestiges matériels du « fonds d'atelier », livrant un témoignage, certes ténu, du mode de fonctionnement de la Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup>. Ainsi, des essais de décors en papier gouaché appliqués sur des vases blancs<sup>55</sup> se révèlent être les maquettes de certains modèles dessinés par Dufrene pour la manufacture de Sèvres à partir de 1914<sup>56</sup>. En matière de céramique toujours, six « pendentifs » peints et pas moins de 110 petits carreaux dorés et peints<sup>57</sup> sont également identifiables comme ayant été produits à Sèvres en 1914<sup>58</sup> : destinés à l'ornementation de meubles, les mêmes carreaux, disposés en frise, se rencontrent dans le décor d'une vitrine en loupe d'amboine, exposée à la Panama-Pacific International Exposition de San Francisco en 1915<sup>59</sup>. Le fonds Levasseur comporte aussi de nombreux éléments en bronze doré – quatre sonnettes, huit pendentifs, six anneaux et 25 poignées de tirage<sup>60</sup> – employés par Dufrene pour ses diverses créations mobilières : les mêmes modèles d'anneaux et de poignées sont par exemple utilisés pour les meubles composant le cabinet de travail (fig. 7) et la chambre à coucher (fig. 6) photographiés par Lansiaux en 1918. De nombreux échantillons textiles, de dimensions variées, sont également conservés et se présentent tels qu'ils étaient probablement proposés aux clients de la Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup>. Les motifs de certains d'entre eux sont d'ailleurs rendus visibles dans les clichés qui nous occupent, que ce soit celui d'oiseaux parmi les feuillages, tendu aux murs de la chambre à coucher (fig. 6), ou celui formé de

<sup>53</sup> Voir H. Clouzot, *Le style moderne...*, *op. cit.*, pl. 25 : cette photographie fut probablement prise dans les showrooms du 22, rue Bayard. Une variante de cette chambre à coucher, avec une tête de lit différente, fut en outre créée pour un certain M. Huguenin : voir M. DUFRENE, « Notre enquête sur le mobilier moderne... », *op. cit.*, p. 132-133.

<sup>54</sup> MAD, inventaire, boîte « Dons. Colette Levasseur ».

<sup>55</sup> *Ibid.*, inv. 47188.A ; 47188.B et 47188.C.

<sup>56</sup> Sèvres, Cité de la céramique, service des collections documentaires, fiches de dépouillement Dufrene.

<sup>57</sup> MAD, inv. 45503.A-F et 45504.A-B.

<sup>58</sup> Sèvres, Cité de la céramique, service des collections documentaires, fiche de dépouillement Dufrene n° 10.

<sup>59</sup> Voir *Exposition universelle et internationale de San-Francisco. 1915. Panama-Pacific International Exposition. Catalogue officiel de la section française*, catalogue d'exposition Paris, Devambez, 1915, p. 254 et *Panama Pacific International Exposition, San Francisco. 1915. Fine Arts. French Section. Catalogue of works in painting, drawings, sculpture, medals-engravings and lithographs*, catalogue d'exposition Paris, Librairie Centrale des Beaux-Arts, 1915, p. 300 et pl. h. t.

<sup>60</sup> MAD, inv. 45502.A.1-23 ; 45502.B ; 45502.C.1-6 ; 45502.D.1-8 ; 45502.E.1-4 et 45502.F

feuilles de ginkgo, connu dès 1909 dans la production de Dufrene<sup>61</sup>, toujours utilisé neuf ans plus tard pour la garniture du fauteuil et de la chaise longue disposés dans le boudoir (fig. 8). Citons encore, dans le fonds Levasseur, des meubles miniatures qui ne dépassent pas une douzaine de centimètres de haut, certainement utilisés au sein de l'entreprise pour composer les maquettes d'aménagements intérieurs.

Malgré ces différentes découvertes et la documentation rassemblée, il reste beaucoup à apprendre quant à la manière dont Dufrene menait alors son activité. Celle-ci était en tout cas assez diversifiée, le décorateur œuvrant pour une clientèle aisée, par exemple le banquier David David-Weill (1871-1952)<sup>62</sup>, et fournissant même des meubles et des textiles pour les décors d'un film, *Narayana* de Léon Poirier (1884-1968)<sup>63</sup>. Peu d'informations ont été retrouvées à propos des divers collaborateurs dont le décorateur put alors s'adjoindre les services, mais il est possible de lister quelques noms, comme ceux de Félix Bellenot (1892-1963)<sup>64</sup>, d'Henri Lebasque (1865-1937)<sup>65</sup>, ou encore de Suzanne Guiguichon (1900-1985) qui affirma bien plus tard avoir travaillé dans les ateliers de la rue Bayard avant de suivre son ancien professeur à « La Maîtrise<sup>66</sup> ». Le passage, dans la carrière de Dufrene, des locaux de la rue Bayard à ceux de l'atelier d'art appliqué des Galeries Lafayette au 36, rue Blanche, ne doit d'ailleurs pas être totalement vu comme une rupture. Ainsi, au commencement de la collaboration avec le grand magasin parisien, un exemplaire de la même chambre à coucher que celle des Levasseur se retrouve exposé fin 1921 au Salon d'Automne, mais avec désormais la mention au catalogue de son édition par les Galeries Lafayette<sup>67</sup>. De fait, nombre de modèles déjà produits à l'époque de la Maurice Dufrene et Cie se retrouvèrent peu de temps après sur les stands de « La Maîtrise ». Si l'on en revient par

<sup>61</sup> Le même motif est reproduit dans Maurice PILLARD-VERNEUIL, « Les objets d'art au Salon », *Art et décoration*, t. XXV, juin 1909, p. 169.

<sup>62</sup> Voir par exemple M. DUFRÈNE, « Notre enquête sur le mobilier moderne... », *op. cit.*, p. 140-141.

<sup>63</sup> Plusieurs meubles de Dufrene sont identifiables dans le film, et également visible dans des photographies de plateau conservées ou publiées dans la presse. Voir par exemple Jean de ROVERA, « On a présenté : Narayana », *Le film*, 7<sup>e</sup> année, n° 174, septembre 1920, n. p.

<sup>64</sup> *Société du Salon d'automne. Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, architecture et art décoratif exposés au Grand Palais des Champs-Élysées du 15 octobre au 12 décembre 1920*, catalogue d'exposition Paris, Société française d'imprimerie, 1920, p. 70 et 116 et Gabriel MOUREY, « Le Salon d'Automne. L'Art décoratif », *L'Amour de l'art*, n° 6, octobre 1920, p. 217.

<sup>65</sup> Paul VITRY, *Henri Lebasque*, Paris, Galeries Georges Petit/Henri Floury, 1928, p. 204.

<sup>66</sup> Pascal RENOUS, « Portraits de décorateurs. Une interview de Suzanne Guiguichon », *Revue de l'ameublement*, décembre 1964, p. 26 et pl. h. t.

<sup>67</sup> *Société du Salon d'automne. Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, architecture et art décoratif exposés au Grand Palais des Champs-Élysées du 1<sup>er</sup> novembre au 20 décembre 1921*, catalogue d'exposition, Paris, Société française d'imprimerie, 1921, p. 129, n° 698. Voir la reproduction de cet ameublement dans Gaston VARENNE, « Le mobilier et l'art décoratif », *Art et décoration*, t. XL, décembre 1921, p. 190.

exemple aux prises de vues réalisées pour le compte du Casier archéologique et artistique en 1918, plusieurs meubles composant ces aménagements, comme le fauteuil et la sellette visibles dans l'antichambre du premier étage (fig. 5), se reconnaissent, dans des variantes plus ou moins identiques, au sein des tout premiers catalogues commerciaux diffusés en 1922 par les Galeries Lafayette<sup>68</sup>.

## Conclusion

L'activité que le 22, rue Bayard avait abritée entre 1912 et 1921, et dont le Casier archéologique et artistique avait pourtant souhaité fixer le souvenir, fut finalement assez vite oubliée. Alors que l'immeuble est finalement revendu en 1923 par la Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup> à une antiquaire, Marianne Kinceler<sup>69</sup>, on précise, dans *La Renaissance de l'art français et des industries du luxe*, que celle-ci « a acheté, 22, rue Bayard, à quelques pas des Champs-Élysées, l'ancien hôtel du décorateur Maurice Dufrene, qu'elle a rempli de magnifiques spécimens de l'art chinois<sup>70</sup> ». La photographie venant illustrer cet article<sup>71</sup>, rendant visible la marchandise en question, fut prise dans le salon, laissant encore apparaître aux murs et au plafond des éléments de décoration fixe antérieurement créés par Dufrene. Kinceler loue ensuite les locaux au couturier Daniel Gorin, qui engage en 1927 des travaux visant à la transformation de l'espace intérieur et à une surélévation d'un étage<sup>72</sup>. En 1933, l'édifice abrite l'Association française de gymnastique harmonique d'Irène Popard (1894-1950)<sup>73</sup>, restée célèbre pour la méthode d'expression corporelle qu'elle y enseignait. Enfin, en 1936, Radio-Luxembourg, rebaptisée RTL en 1966, s'installe dans l'immeuble. Si la façade dessinée par Dufrene est, à ce moment-là, toujours visible, le souvenir de son auteur est désormais bien loin. En effet, alors qu'une nouvelle phase de travaux est engagée à partir de la fin des années 1960, la documentation relative à la délivrance du permis de construire n'évoque plus qu'« un hôtel de style néo-égyptien [sic] datant du début du siècle » ou, pire encore, « un ancien hôtel particulier de style indéfinissable<sup>74</sup> ». Outre une surélévation de plusieurs étages, le projet mène à la pose en façade, en 1972, d'un « habillage », aujourd'hui bien connu, conçu par Victor Vasarely (1906-1997). Ce n'est que lorsque RTL quitte ces locaux que la dépose de l'œuvre de Vasarely, en 2017, laisse réapparaître

<sup>68</sup> Voir par exemple « *La Maîtrise* ». *Ateliers des arts appliqués des Galeries Lafayette*, Paris, Georges Lang, 1922, n. p.

<sup>69</sup> Paris, étude de M<sup>c</sup> François Millier, actes notariés établis par l'étude de M<sup>c</sup> Louis Ferrand de la vente par la société Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup> à Marianne Kinceler de la propriété des 22 et 22 bis, rue Bayard à Paris, 17 septembre 1923 et 4 septembre 1924.

<sup>70</sup> « Kinceler », *Le Renaissance de l'art français et des industries du luxe*, 7<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 6, juin 1924, n. p.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> Voir notamment AP, dossiers d'autorisations d'urbanisme : permis de construire, VO11/228.

<sup>73</sup> *Ibid.*, VO13/18.

<sup>74</sup> *Ibid.*, 1178W/1743.

certains des ornements architecturaux dessinés plus d'un siècle plus tôt par Dufrène, depuis détruits avec l'ensemble du bâtiment, hélas, faute de protection patrimoniale. Leur disparition rend, de fait, plus précieuse encore la documentation historique et iconographique rassemblée au sujet du 22, rue Bayard à l'époque de son occupation par la société Maurice Dufrène et C<sup>ie</sup>.

\* \* \*



Fig. 2 : Maurice Dufrene, façade de l'hôtel particulier du 22, rue Bayard à Paris.  
Photographie de Charles Lansiaux, 27 novembre 1918. Paris, Département  
d'Histoire de l'Architecture et de l'Archéologie de Paris (DHAAP).



Fig. 3 : *ibid.*, escalier



Fig. 4 : *ibid.*, départ d'escalier.



Fig. 5 : *ibid.*, antichambre.



Fig. 6 : *ibid.*, chambre à coucher.



Fig. 7 : *ibid.*, cabinet de travail.



Fig. 8 : *ibid.*, boudoir.



Fig. 9 : *ibid.*, salle de billard.

## I. DOSSIER : L'ARCHITECTURE ET SON DÉCOR UNE CERTAINE IDÉE D'UN ART TOTAL EN EUROPE

---

*Présentation*

Hervé Doucet

*L'architecte et le tissu ou comment le décor textile a participé  
à la notion d'unité décorative dans les intérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Aziza Gril-Mariotte

*Le jardin arboré : un écrin pour l'immeuble, à travers  
des exemples en Alsace*

Cécile Modanese

*Une alternative à l'enseignement académique. La formation  
aux métiers de l'architecture dans les écoles des faubourgs  
bruxellois dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*

Daniela N. Prina

*L'art total en Norvège : l'exemple de la villa Devold (1905-1907)*

Laura Zeitler

*Le catalogue de meubles d'Adolf Loos : entre réemploi et nouvel  
agencement*

Cécile Poulot

*L'atelier milanais d'Eugenio Quarti entre artisanat et industrie*

Paola Cordera

*L'architecte d'intérieur des Trente Glorieuses : un décorateur  
qui ne décore plus ? Figures et discours exemplaires à la Société  
des artistes décorateurs (1953-1969)*

Béatrice Grondin

## II. AUTOUR D'UNE SOURCE

---

*Le dossier photographique de la société Maurice Dufrene et C<sup>ie</sup>  
(1912-1921), 22 rue Bayard, Paris*

Jérémié Cerman

## III. VARIA

---

*Regard sur les collections orientales des bibliothèques universitaires  
de Strasbourg acquises après 1918*

Claude Lorentz

*Aux portes de la nation. Une histoire par en bas  
de la frontière franco-allemande (1871-1914)*

Benoît Vaillot

